

en trousse. Le bois du bûcher consistait en éclats de cèdre, toujours fournis par le même, Laurent Fortier, dont les enfants vivent encore à Saint-Jean. Le curé bénissait d'abord le bûcher, puis battait du briquet et y mettait le feu. Les désordes sans nombre qui accompagnaient la cérémonie l'ont fait abolir."

(Voir les *Anciens Canadiens* de M. de Gaspé, pages 46 et 47; voir aussi l'intéressante note consacrée au feu de la Saint-Jean par MM. Durieux et Bruyelle—*Chants et Chansons* pages 33—53.)

PIPANDOR A LA BALANCE.

Voyez page 259.

Ce n'est pas sans un vif plaisir que j'ai retrouvé, dans les deux ouvrages nouveaux dont j'ai fait mention si souvent dans cet appendice (les *Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest* et les *Chants et Chansons populaires du Cambresis*), quelques uns des mille riens, des mille verbiages d'enfants que tous les petits canadiens répètent dans leurs jeux, sur les genoux de leurs mères, le long des grands chemins ou sur les bancs de l'école, entre deux fêrûles. Quel plaisir que d'apprendre que *Pipandor à la balance* et *Monte échelle ! monte-là !* sont sur les lèvres de tous nos petits cousins d'outre-mer ! En présence d'une telle découverte, je ne sais plus si c'est le Canada qui est resté français ou si c'est la France qui est devenue canadienne ! Je serais presque tenté de m'écrier, à l'instar de ce brave marseillais qui n'a